



Edito

La plupart des êtres humains que nous sommes consacrons beaucoup de temps et d'énergie à refuser les êtres et les circonstances qui ne correspondent pas à nos attentes et à nos conceptions. Même si nous entendons l'universalité et la justesse du principe de causalité et y adhérons de plus en plus, quand la vie se fait difficile, nous avons du mal à l'appliquer dans notre réalité.

Que dire donc du sentiment de reconnaissance et de gratitude que nous invitent à développer les Enseignements du Bouddha dans la pratique du Reiyukai ? Reconnaissance vis-à-vis de nos parents, de nos ancêtres, de tous les êtres qui nous sont reliés, vis-à-vis de la nature, de notre pays, de la Vie... Reconnaissance vis-à-vis de tout ce qu'il nous est donné de vivre dans nos existences tel un tremplin vers la transformation de notre esprit, de notre cœur, de notre conscience, vers une purification de notre être et par conséquent du Monde... Facile à dire mais ô combien difficile à réaliser... Comment y arriver ?

Il existe des clés essentielles à trouver et à essayer avant de parvenir à cette réalisation. Le Bouddha nous en livre certaines dans cette phrase du Sutra du Lotus : « Quand ils deviennent droits, doux et réceptifs, qu'ils désirent de tout cœur rencontrer le Bouddha, [...] je leur apparais alors... »

Lisons attentivement les articles de ce Monde de Bouddha. Ils nous aideront à mieux voir comment mettre en pratique simplement ces enseignements : l'humilité, le désir d'apprendre, la docilité du cœur, la conscience des causes et des effets dont résultera cette reconnaissance dont parle le Bouddha, si essentielle à notre éveil.

Bonne lecture !

Claudette

Vivre le bouddhisme

Laure et Daniel ont témoigné lors de la dernière session d'approfondissement en cause et de leur transformation. Un chemin inspirant...

J'ai entendu il y a peu d'une de mes aînées : "Laure, tu n'es pas une victime; demande à ouvrir ta vie et à recevoir de nouveaux compagnons ; quant à ta maison qui ne se vend pas, le monde spirituel sait ce qui est bon pour nous, et tu n'as pas à t'en occuper". Ces mots se sont révélés être trois clés très importantes et ils ont participé à ma transformation.

En effet, je pratique depuis 11 ans et durant toutes ces années, je crois que j'ai essentiellement pratiqué pour plaire à mes aînées, pour combler ma vie parce que j'étais très isolée, et par superstition. Comme je suis très morale et rigide, j'avais toujours peur de mal pratiquer, et de voir le ciel me tomber sur la tête si je me trompais et ne m'occupais pas "bien" de mes compagnons ! En somme, je pratiquais pour des motifs extérieurs à moi, et pas du tout en vue de ma propre transformation comme l'Enseignement nous y invite.

Or, depuis un an, ma réalité m'a obligée à faire face à des événements douloureux : séparation d'avec mon conjoint, obligation de mettre en vente notre belle maison, retour à la case départ d'une existence solitaire. En somme, tout ce sur quoi je m'appuyais et qui me donnait l'impression d'exister s'évanouissait.

Les mots de cette aînée m'ont « éveillée » à une autre attitude possible face à ma vie et à ma recherche. J'ai accepté ce que j'ai entendu, même si cela allait complètement à l'encontre de mes conceptions, et j'ai souhaité sincèrement faire cette expérience. Une semaine après, j'ai reçu une nouvelle compagne... qui a acheté notre maison ! Cette expérience merveilleuse a été très importante pour moi : je me suis rendu compte que tout était déjà dans la réalité,

un champ infini de possibles que je ne voyais pas, aveuglée par des conceptions et des émotions. Cela a ouvert en moi une très grande envie d'apprendre. J'ai mieux perçu cet enseignement du Bouddha sur l'ignorance humaine et les souffrances qu'elle engendre. Cela m'a aussi libérée, et mon cœur pour mon ex-conjoint s'est nettoyé : aujourd'hui, je le regarde comme mon ami, loin de tout ressentiment !

Le but de ma pratique s'est vraiment clarifié : au contact de mes compagnons, en lien avec mon aînée, j'ai commencé à mieux percevoir que c'est la prison de nos conceptions qui nous fait souffrir, et j'ai entamé une pratique tournée vers le souhait d'apprendre et de me transformer pour devenir quelqu'un dont le bonheur dépend de son éveil à la vérité de la réalité, et non plus aux circonstances extérieures.

Durant l'été, je me suis mise au service des compagnons qui le désiraient, non pas pour « bien m'occuper d'eux », mais parce que j'avais envie d'apprendre des expériences qu'ils vivaient : qu'est-ce que cela produit quand on se remet à réciter le soutra régulièrement ? Que se passe-t-il quand on dépose une plaquette familiale ou quand on écrit des noms de Dharma pour des ancêtres ? Rechercher des actions simples et adaptées, est-ce que cela permet de faire bouger la conscience et la réalité ? J'ai eu l'occasion de vérifier la puissance de ces actions, et aussi d'apprendre des éléments essentiels pour ma propre transformation : j'ai vu notamment l'enfer du mental, et réalisé que si nous étions certes intéressés par le sujet de l'éveil, nous nous dispensions cependant des actions proposées pour y parvenir ! J'ai passé un été merveilleux !

Cet esprit nouveau, plus autonome et plus joyeux, je l'ai vu naître dans

fondissement des étapes de leur

ma famille de pratique, chez plusieurs compagnons, mais aussi chez mes enfants et chez ma mère, de façon très encourageante, alors même qu'elles ne pratiquent pas !

Aujourd'hui, je pense pouvoir dire que je pratique pour être heureuse et pour entrer dans cet "autre monde" auquel j'ai un peu goûté...

Laure

s'agissait de leur part d'une conspiration féminine, destinée à prendre le pouvoir. Je me mettais dans de grandes colères intérieures, mais à la fin je faisais les actions. Ce comportement m'a tout de même paru étrange et je me suis aperçu que les propositions de mes aînées avaient surtout pour but de m'aider... Pourquoi est-ce que je me mettais en colère quand quelqu'un voulait m'aider ? J'ai compris que c'était un obstacle majeur dans ma pratique.

Cet obstacle identifié, je suis devenu acteur de ma recherche et j'ai mieux perçu le sens des actions proposées, notamment celle de devenir un bodhisattva, de réaliser la pratique qui permet de nettoyer les racines de nos états ancestraux en accompagnant d'autres personnes sur ce chemin.

Alors, courant 2016, j'ai pris la détermination d'accueillir trois compagnons et donc de devenir animateur. Peu après, j'ai reçu une première compagne, Delphine. Le jour où je lui ai proposé la pratique, elle a remercié l'univers : elle était en attente d'une démarche de cette nature...

Nous travaillons dans la même entreprise et pour l'accompagner de manière dynamique, je lui ai proposé de réciter le Soutra ensemble chaque

J'ai commencé la pratique comme un petit enfant qui découvre un nouveau jouet. Je voulais n'en faire qu'à ma tête et je pratiquais principalement pour me libérer de mes difficultés personnelles.

Comme les enfants, j'ai eu ma période de « non », ma période réfractaire à tout ce qu'on me proposait dans le cadre de la pratique. Et ce n'est pas si vieux. C'est en début 2016 que je m'en suis aperçu. Je disais non aux actions que mes aînées me proposaient, persuadé qu'il

Vivre le bouddhisme

semaine. Fin 2016, j'ai reçu une deuxième compagne : Anne, à qui j'avais proposé la pratique un an plus tôt et qui n'avait pas donné suite. Comme quoi je n'étais pas prêt... Delphine et moi sommes allés réciter le Soutra une fois par semaine chez elle. Début 2017, Anne a reçu une compagne.

Devenu animateur, j'ai pris alors la détermination de recevoir dix compagnons, de créer une famille de pratique en 2017. J'avais vraiment compris que la pratique prenait tout son sens et était vivante dans le lien aux compagnons, que c'était ensemble qu'on pouvait résoudre les causes profondes de nos états et de nos circonstances de vie. Et je m'apercevais avec surprise que chaque compagnon était différent et abordait la pratique de manière très personnelle... Certains ont reçu des compagnons très vite, d'autres ont mis plus de temps.

Grâce au lien avec mon aînée, j'ai commencé à percevoir de manière diffuse que chacun des obstacles de mes compagnons directs me montrait une partie de moi... Par exemple, l'une de mes compagnes avait des difficultés avec son fils et je l'ai invitée pendant longtemps à voir en elle ce qui bloquait la relation et à ouvrir son cœur de mère pour son fils. Jusqu'au jour où j'ai compris qu'agissant ainsi, je restais extérieur et que c'était à moi d'ouvrir mon cœur pour elle... Il ne suffisait pas de l'encourager à se transformer ! Je devais me transformer ! Ça a été presque un choc de voir que je n'avais pas plus de cœur que ça pour elle. Il me restait à agir ainsi avec chaque compagnon. Je ne suis pas sûr d'y être arrivé encore... C'est aussi mon chemin !

Début 2018, nous étions dix, une famille. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? J'ai pris la détermination de recevoir vingt compagnons en 2018 pour être animateur de cercle...

C'est alors que j'ai organisé ma première réunion de famille. Et là je me suis retrouvé face à un abîme, un vide, une angoisse profonde. Qui étais-je moi, pour accompagner tous ces gens-là ? Ça a été très perturbant et cette première réunion a été un peu compliquée : j'ai interrompu une de mes compagnes dont, selon moi, les propos ne relevaient pas de la pratique. Ça l'a blessée... Elle s'est mise à pleurer... J'étais désespéré... Ensuite ça a été l'occasion d'un bel échange qui lui a permis de traverser une de ses blessures et qui m'a appris à ouvrir un peu plus mon cœur.

Aujourd'hui je me sens vraiment en chemin, en apprentissage d'accompagnement et je m'ouvre à la possibilité d'accueillir un cercle prochainement...

J'ai vécu ce cheminement comme l'accession à l'autonomie dans ma pratique et dans ma vie aussi. J'étais enfermé dans des conceptions qui me limitaient et qui m'empêchaient de m'ouvrir. J'ai reçu des inspirations pendant mes récitations. Accompagné par mon aînée, j'ai eu des prises de conscience pendant les différents séminaires, je suis devenu docile, je dis OUI... Aujourd'hui, je vois un monde de possibles qui s'ouvre devant moi, un potentiel à développer et je me sens prêt à assumer mon rôle spirituel.

Daniel

Musique Céleste

Les mérites du Soutra du Lotus

Dans cet extrait, Kimi Kotani rappelle le sens de la récitation du Soutra du lotus ainsi que l'attitude et l'esprit à adopter devant l'autel.

Le Fondateur Kubo disait :

« C'est notre devoir d'offrir l'Enseignement du Soutra du Lotus à nos ancêtres, avec gratitude et le cœur qu'ils progressent et de nous mettre au service du monde spirituel. » [...]

Les mérites du Soutra du Lotus sont, dit-on, " incommensurables et infinis " ; on ne peut ni les connaître ni les mesurer. C'est en joignant les mains, c'est en offrant à nos ancêtres la récitation du Soutra, avec gratitude et le cœur qu'ils progressent selon le Dharma, comme nous-mêmes, c'est en transmettant l'enseignement du Reiyukai, que nous accumulons les mérites inestimables que sont les biens du Dharma. Parce que nous avons un lien important et précieux avec le monde spirituel, nous avons la chance de connaître cette bonne époque. Si nous pratiquons aujourd'hui, c'est grâce à la promesse de la plus grande importance que nous avons faite : contribuer à la paix du monde.

"Musique Céleste" d'où provient cet extrait , est un recueil composé de passages du journal que tenait la fondatrice Kimi Kotani (1901-1971), ainsi que des enseignements qu'elle exposa aux membres du Reiyukai.

Un cœur reconnaissant

Depuis plusieurs mois, je demande, en récitant le Soutra, pourquoi je suis née dans ma famille et quels liens m'unissent à elle.

Cet été, j'ai vu combien ma maman faisait preuve d'injustice envers certains de ses petits-enfants, attitude qui m'a beaucoup chagrinée et perturbée.

Au mois d'août, après une lecture de Soutra chez mon aînée, j'ai ressenti que la rancune que j'avais à son égard fondait et faisait place à une profonde reconnaissance. En effet, grâce à elle, je voyais mieux mon rôle : elle me montrait des aspects limités qui nuisent à l'harmonie familiale.

Depuis, je lis le soutra avec le souhait de développer de la reconnaissance envers elle et les ancêtres de cette famille auxquels je me sens aujourd'hui profondément liée. Je suis beaucoup plus légère et la relation avec ma mère est plus simple.

Danielle

Réalisons ensemble

le monde de Bouddha

Nous ne venons pas de nulle part et nous ne repartirons pas n'importe où. Rien, dans notre existence, n'est fortuit : ni le lieu ni le moment de notre naissance, pas plus que la famille dans laquelle nous naissons, issus d'une longue lignée d'ancêtres avec lesquels nous avons des liens profonds, souvent ignorés mais extrêmement importants. Tout au long de notre existence, nous évoluons dans le maillage d'innombrables relations, qui ne sont pas fortuites elles non plus, de même que les circonstances de notre existence et notre rencontre avec l'enseignement du Bouddha.

Mais, prisonniers de notre ignorance, nous vivons sans réaliser combien tous ces liens, qui constituent le fondement même de notre existence, sont essentiels ; et combien notre reconnaissance envers tous ces liens, associée au vœu de devenir capables de les accepter avec gratitude est un élément indispensable du chemin de la résolution de nos souffrances et de la voie de la réalisation de notre humanité la plus essentielle.

Sans doute éprouvons-nous déjà plus ou moins de la reconnaissance envers les autres et envers notre existence mais elle est souvent

superficielle. Et afin de résoudre les causes de nos souffrances, il nous faut découvrir ce qu'est un cœur profondément reconnaissant par notre engagement sur le chemin de la sagesse et de la compassion du Bouddha. Animés de ce vœu de progrès, aspirons à devenir reconnaissants et respectueux envers nos parents, nos ancêtres et envers tous les êtres ; envers notre vie si précieuse – quelles qu'en soient les circonstances- ; envers la nature et tout ce qu'elle nous offre, chaque jour ; envers le chemin d'éveil, le monde des éveillés et tous les membres du sangha. Nourrissons sans cesse notre conscience de l'idée que toutes les relations de notre existence, quelles qu'elles soient, sont merveilleuses et porteuses de libération, à condition d'y déposer les fondements de l'enseignement bouddhiste que sont le potentiel d'éveil de tous les êtres, la réalité conditionnée de notre monde karmique et la vérité du monde des éveillés.

Car la reconnaissance dont parle le Reiyukai n'appartient pas à notre être et à notre monde karmique limité, prisonnier des conceptions ; elle est le fruit de notre remise en cause et de la purification

de notre humanité, grâce à la sagesse du Bouddha et à l'aide des bouddhas et des grands bodhisattvas. A l'instar de notre être spirituel, la gratitude se déploie sous l'effet de notre vœu à pratiquer avec humilité, à partir des bases de cet enseignement, confiants envers le monde spirituel.

Nous expérimentons que, sous l'effet de notre pratique de l'Enseignement, la réalité de notre existence se transforme de diverses manières. Exerçons alors notre cœur de reconnaissance envers nos amis spirituels et le monde des éveillés. Nous recevrons concrètement les mérites de cette attitude. La confiance dans le monde de l'Enseignement s'en renforcera. Et lorsque viendra le moment de notre pratique où nous devons aborder une nouvelle étape de transformation, nous reconnaitrons alors avec gratitude que les événements que nous interprétons comme des difficultés – les relations difficiles avec les compagnons ou les aînés de pratique, par exemple - sont en fait des pratiques offertes pour notre libération. Nous avons tant à apprendre et tant de qualités sont indispensables pour accéder à la sagesse et

La reconnaissance

à la compassion des bouddhas ! Le monde de l'Enseignement offre les compagnons et les circonstances favorables à notre cheminement.

Quelle merveille d'avoir rencontré dans notre vie cet Enseignement,

« protégé et gardé par les bouddhas » ! La reconnaissance envers les éveillés, envers les grands bodhisattvas, les êtres célestes et tous les êtres qui protègent et gardent l'Enseignement conduit à la grande

humilité et à l'effacement de l'ego devant notre être spirituel. Elle mène à la légèreté, à une joie profonde et durable, ainsi qu'à la capacité de goûter au nectar de notre vie.

Claudine

L'été avait été exceptionnellement beau, riche en rencontres, partages et paysages. J'avais accompagné ma cousine et compagne de pratique lors du décès de son papa et entamé une pratique de lecture de Soutra de 49 jours. Ce jour-là, j'étais chez des amis au bord de la mer pour préparer un anniversaire avec à la clé balades, baignades, pêches à pied, et concert. Merveilleux...

Mais j'ai reçu un coup de fil qui m'a mise à terre : le désespoir, l'envie de fuir.... Mes amis étaient bien impuissants devant mon état que je ne pouvais cacher; alors j'ai demandé aux « éveillés » de me sortir de là. Une heure plus tard, après une petite balade, j'étais totalement sereine.

J'ai vu ces deux états, si diamétralement opposés, alors que la situation était toujours la même et j'ai souhaité comprendre. La semaine qui a suivi fut riche en éléments (lectures, émissions, conversations, confidences...) qui m'aidèrent à garder cette sérénité et à développer de la confiance. Mon état de

désespoir, je l'ai vu assez vite, n'était pas que le mien mais celui de mes parents qui ont connu et subi la même situation.

La session d'approfondissement qui a suivi cette semaine-là, session à laquelle je n'avais pas envie de venir mais où j'accompagnais mes compagnes, fut dès la réunion du matin porteuse d'une révélation. J'ai ressenti une énorme gratitude pour toutes ces personnes rassemblées qui exprimaient leur pratique de transformation avec sincérité. J'ai ressenti la chance d'être là, de faire partie de cette assemblée, d'avoir la possibilité de nettoyer les tendances karmiques et les souffrances familiales. J'ai vu mon degré d'ingratitude qui est bien partagé dans ma famille de « râleurs » et je sens que c'est de développer cette gratitude qui permettra la résolution des causes de l'état actuel de ma situation familiale.

Gisèle

A la lumière de l'œil du Soutra

Dévadatta : un regard au-delà des phénomènes

Nous publions ici un extrait de l'Œil du Soutra, recueil d'articles écrits par Horace B. Montgomery Jr, qui a étudié le bouddhisme pendant seize ans et livre, dans ses articles, sa compréhension et son interprétation du Soutra du lotus. Dans cet extrait, nous découvrons un regard singulier sur Devadatta.

8 Dévadatta, personnage central du chapitre 12 du Soutra du Lotus personnifie souvent pour les disciples de Shakyamuni ce qui est tordu et hypocrite sous le voile d'une respectabilité religieuse. Or, dans ce chapitre, le Bouddha annonce que Dévadatta est destiné à devenir un bouddha. Voici qui nous invite à regarder les événements « désagréables » de notre vie d'un œil nouveau...

Dévadatta est le cousin germain de Shakyamuni. Les deux garçons sont élevés dans la même maison, presque comme des frères. Mais Dévadatta est profondément blessé d'être toujours le numéro deux. Shakyamuni est le fils du roi, pas lui. Plus tard, quand tous deux deviennent adultes et se tournent vers les études spirituelles, c'est Shakyamuni qui devient le Bouddha, l'Illuminé, et non lui. Dévadatta est cependant un homme de profonde sagesse et de grand pouvoir ésotérique. Il rassemble, lui aussi, un groupe de disciples dévoués.

Les disciples de Shakyamuni ont de bonnes raisons de se méfier de Dévadatta. Un jour, un énorme rocher dévale une colline, passant si près du Bouddha qu'il touche son orteil et le blesse. Certains

disent que ce n'est pas un accident mais que Dévadatta a poussé le rocher par-dessus la falaise. Une autre fois, un éléphant fou charge à travers les rues dans la direction du Bouddha. Shakyamuni reste tranquillement sur le chemin de l'animal, le calme et le rend à son gardien. À nouveau, on murmure que Dévadatta est responsable de la course de l'éléphant...

Le plus éminent personnage que Shakyamuni ait converti est le roi Bimbisara, souverain de Rajagriha. Le roi lui permet de résider sur le Pic du Vautour, qui domine sa capitale, et veille à ce que le Bouddha et ses disciples soient approvisionnés en produits de première nécessité. Des gens se plaignent de la dépense écrasante que génère leur présence et du temps que le roi consacre à la contemplation spirituelle. Il délaisse les affaires de l'État, laisse de plus en plus de pouvoir entre les mains de son fils, Ajatasatru. Or, dans sa jeunesse, Bimbisara était un despote oriental typique, superstitieux et impitoyable. Quand son fils aîné naît, Bimbisara, averti par un astrologue que celui-ci le tuerait un jour, donne l'ordre de le chasser et de le laisser mourir. Cependant, l'enfant est sauvé, et le roi revient sur sa décision,

probablement à cause des supplications de sa femme, la reine Vaidehi. L'enfant grandit et prend le titre de prince de la couronne. Mais Ajatasatru, le prince, connaît l'histoire de son origine et hait son père en secret. Quand Dévadatta entend cette histoire, il y voit la chance qu'il attend. Il gagne la confiance d'Ajatasatru et le persuade de s'emparer du trône et de supprimer tout secours à la coûteuse communauté bouddhiste du Pic du Vautour. Le plan aurait le soutien de la plupart des nobles de la cour et des riches marchands de la ville. Agissant sur ce conseil, Ajatasatru fait jeter son père en prison et le laisse lentement mourir de faim. La pauvre reine Vaidehi essaye désespérément de sauver son mari. Elle lui rend constamment visite en prison, dissimulant de la nourriture dans ses vêtements et dans ses parures ornées de bijoux. Quand Ajatasatru apprend les visites quotidiennes de sa mère à la prison, il est furieux. Il donne l'ordre qu'elle soit exécutée sur le champ. Les courtisans se révoltent contre cette décision : "Seigneur, disent-ils, depuis longtemps, plus d'un prince a tué son père, le roi, pour prendre le trône. Mais nous n'avons jamais entendu parler de quelqu'un qui aurait tué sa



mère. Nous ne permettrons pas cela." Ajatasatru réalise qu'il a dépassé les bornes. De mauvaise grâce, il donne un autre ordre, obligeant la reine à rester enfermée dans ses quartiers. En désespoir de cause, la reine envoie chercher le Bouddha. Deux de ses disciples en qui il a le plus confiance, Purna et Maudgalyayana, sont déjà sur place, encourageant le roi Bimbisara qui agonise. Le roi est prêt à mourir et apprécie leur présence. Mais la reine, qui a essayé si fort de le garder en vie, n'est pas satisfaite. Elle veut voir le Bouddha lui-même. Elle veut une explication. Pourquoi un homme si bon doit-il périr d'une mort si misérable ?

Quand le Bouddha apparaît devant elle, la reine Vaidehi déverse sur lui son chagrin :

"Pourquoi cela nous est-il arrivé ? Vous nous dites que tous les maux présents résultent de causes mauvaises issues du passé. Quel mal ai-je fait dans le passé ? N'ai-je pas toujours essayé d'être une bonne épouse et une bonne mère ? Et vous, quelles fautes avez-vous commises dans le passé pour que, dans cette vie, vous ayez un cousin comme Dévadatta ?"

Le Bouddha reste silencieux tout le temps que dure cet éclat. Il sait que Vaidehi a besoin de plus qu'une simple

explication. Ce qu'elle veut vraiment, à ce moment-là, c'est espoir et certitude pour le futur.

"Ô Honoré du Monde, dit-elle enfin, il n'y a qu'une chose que je veuille vraiment savoir. Dites-moi l'endroit où il n'y a ni chagrin ni malheur. C'est là que j'aurais voulu naître. J'en ai assez de ce monde de perversions. Dites-moi où je peux voir une terre où toutes les actions et leurs fruits sont purs."

Alors le Bouddha lui apprend comment concentrer son esprit de façon à voir la Terre Pure créée par les intentions pures du bouddha éternel qui souhaite seulement le bonheur pour toutes les créatures vivantes. Car tout comme nous créons nous-mêmes l'enfer dans notre propre esprit à cause de notre avidité et de notre ignorance, de la même façon l'esprit de bouddha, pur et illuminé, crée un paradis pour tous, même pour Dévadatta. Si nous pouvons admettre les semblables de Dévadatta dans notre paradis, nous avons alors atteint l'esprit de bouddha. C'est pourquoi il est dit, dans le Soutra du Lotus :

"Si, dans le futur, des fils ou des filles de bonne famille écoutent le chapitre Dévadatta du Soutra du Lotus de la Loi Merveilleuse

et y croient d'un cœur pur, sans concevoir de doute, ils ne tomberont ni en enfer ni dans la condition d'un esprit affamé ou d'un animal mais renaîtront en présence des bouddhas des dix directions".

Quant à sa relation personnelle avec Dévadatta, le Bouddha explique qu'elle n'est pas due à un mal quelconque qu'il aurait fait dans le passé. C'est plutôt à cause du bien que Dévadatta a fait dans le passé qu'il est né si proche de Shakyamuni dans le temps, le lieu et par la parenté. Dévadatta aurait pu -et aurait dû- être un grand saint. Malheureusement, sa jalousie l'écarta du chemin. Les gens qui naissent avec de grands dons sont facilement tentés d'utiliser leurs pouvoirs à mauvais escient. Mais il y a du bon, comme du mauvais, en Dévadatta et un jour il remplira sa destinée et deviendra un bouddha. Ainsi en adviendra-t-il de nous tous. Le fait d'être nés humains montre que nous sommes montés assez haut dans l'échelle de l'évolution. Ce qui compte maintenant, c'est que nous ouvrons notre cœur de bouddha et que nous ne retombions pas dans le monde animal où les loups s'entre-dévorent.

Extrait de *L'Œil du Soutra*, par Horace B. Montgomery Jr

L'avenir entre leurs mains...

Quand j'ai rencontré l'Enseignement du Reiyukai, j'ai entendu en particulier deux enseignements : celui de la gratitude à développer pour les parents et les ancêtres et celui du potentiel illimité de chaque être humain.

J'ai alors eu le projet et l'envie de créer des liens plus harmonieux avec ma famille et j'ai vérifié rapidement la puissance d'une récitation sincère du Soutra offerte aux ancêtres. Aujourd'hui en effet, mes parents sont mes compagnons de pratique et notre relation est devenue plus proche et plus respectueuse. J'ai, par exemple longtemps jugé mon beau-frère et j'avais du mal à le voir comme quelqu'un de ma famille. Encouragé par mes compagnons, j'ai souhaité l'accepter tel qu'il était, et dépasser mes jugements. Aujourd'hui je suis heureux de passer du temps avec lui quand l'occasion se présente.

J'ai ensuite expérimenté concrètement le potentiel dont j'avais entendu parler dans les réunions. Dès mes débuts de pratique, mes aînés m'ont proposé de prendre un rôle. La première fois, c'était celui d'exprimer mon expérience lors d'une réunion. J'ai tout de suite pensé que je n'étais pas légitime pour intervenir : je venais de commencer et je ne me sentais pas capable de parler en public car cela m'avait toujours fait peur. J'avais l'impression que je n'étais pas la bonne personne pour ça. Cependant, j'ai accepté ce rôle car je sentais la confiance de mes aînés, et j'étais curieux de découvrir ce que cette action produirait. Au final, ça s'est très bien passé et j'ai eu des retours positifs de personnes présentes touchées par mon expérience. Les propositions se sont succédé : écrire un article pour le Monde de Bouddha, dynamiser une réunion régionale, guider la récitation du Soutra lors du séminaire des jeunes... Spontanément toutes ces actions me paraissaient trop ambitieuses pour moi. Mais la confiance dans la pratique que je développais petit à petit, grâce à mes expériences, et la récitation du Soutra m'ont permis d'accepter ces rôles, qui m'ont chacun fait avancer et grandir.

Ma réalité professionnelle, notamment, en témoigne : en tant que photographe indépendant, des situations nouvelles se présentent chaque jour et des clients ont sans cesse des demandes inattendues. Ma première réaction, forme d'auto censure automatique, est toujours de penser : « mais je n'ai jamais fait ça, je n'en suis pas capable, je n'ai pas encore le niveau et si je rate, ma réputation va en souffrir. » Alors, je me remémore l'enseignement du potentiel illimité de chacun et, malgré mes inquiétudes, j'accepte les propositions. Je me retrouve à accomplir des missions dont je me sentais incapable, porté par la confiance des autres en mes capacités. J'essaie d'accepter, sans idées préconçues, ce que la vie me présente, de voir en quoi ce sont des occasions d'apprendre, quitte à essayer des échecs au passage. Je prends ainsi conscience du fait que nous avons un potentiel bien plus grand que nous ne l'imaginons mais que nous laissons parfois notre mauvaise estime de nous-même être une barrière pour notre progrès. Construire ma vie selon l'Enseignement la rend bien plus large et variée et simplifie mon rapport aux autres.

Prendre un rôle au sein du noyau des jeunes en Île de France, puis au sein du noyau des jeunes sur le plan national m'a également montré la puissance du travail en équipe. D'un tempérament plutôt solitaire, je préfère souvent avancer seul et tester des choses dans mon coin. Je suis surpris de voir que le travail d'équipe au sein des structures des jeunes ouvre des portes que je n'imaginai pas et cela me donne envie de privilégier, dans tous les aspects de ma vie, les actions en groupe. J'apprends aussi à demander de l'aide quand je me sens coincé.

Mon prochain rôle sera de rencontrer d'autres jeunes bouddhistes d'Europe en Angleterre, lors d'un événement organisé par l'EBU (European Buddhist Union). Je suis très heureux que le Reiyukai me permette de vivre des moments riches et de faire des rencontres qui donnent un autre sens à ma vie.

Guillaume

Actualités ...

Des nouvelles du Centre

La construction du Centre se poursuit. L'heure est venue de choisir les différents matériaux et le projet se concrétise de plus en plus.

Union Bouddhiste européenne

Isabelle, Marie et Guillaume ont rencontré durant trois jours des membres de différentes traditions bouddhistes lors de l'Assemblée générale de l'Union bouddhiste européenne. Marie nous livre son ressenti...

Lors de l'Assemblée Générale de l'Union Bouddhiste Européenne, Isabelle Huet, Guillaume Bloch et moi-même avons rencontré les représentants de différentes traditions Bouddhistes. Une journée a été consacrée à la place des jeunes et à leur implication dans leurs pratiques bouddhistes respectives. Une douzaine de jeunes, délégués par huit organisations bouddhistes de toute l'Europe, étaient présents. Venus de France, d'Autriche, d'Angleterre, d'Allemagne, des Pays bas, et de Thaïlande, laïcs et religieux, nous avons échangé sur nos différentes pratiques et traditions. Ainsi, le 17 mars 2018, la jeunesse de la Soka Gakai en Angleterre a organisé l'événement "Generation Hope", simultanément dans trois villes (Londres, Manchester, Bristol), afin de partager le vœu commun de prendre la responsabilité du monde de demain et d'agir pour donner de l'espoir aux autres. Cet événement ouvert à tous les jeunes, pratiquants bouddhiste de Nichiren ou non, avait pour but de permettre aux jeunes partageant les mêmes idéaux de se rassembler dans un engagement commun pour la paix, quelles que soient leur origine, ethnie, ou religion ; de partager avec la société la vision, le but et des expériences du bouddhisme ; et d'inspirer l'espoir dans le cœur de chaque jeune au Royaume-Uni. Les délégués de ce mouvement nous ont communiqué leur énergie et leur efficacité à créer des événements pour les jeunes. A l'issue de ces échanges est née spontanément l'envie de créer une nouvelle rencontre. C'était extraordinaire ! Nous nous retrouverons à Vienne pour expérimenter à nouveau les pratiques de chacun, échanger ensemble sur le sens que nous donnons au fait d'être bouddhiste avec le souhait de créer un noyau de jeunes bouddhistes européens. Ces trois jours furent pour moi une expérience extrêmement enrichissante. J'ai ressenti la bienveillance qui se dégageait de cette assemblée et j'ai goûté au calme et au silence procurés par les séances quotidiennes de méditation silencieuse. Le partage avec Guillaume et Isabelle a donné un sens plus large et plus profond à ma pratique. Je suis repartie avec le souhait d'être moins dans le faire et de partager cette expérience largement. Je remercie les organisateurs, les participants ainsi que les personnes de mon cercle.

11

Groupe des jeunes

Membre du noyau du groupe des jeunes, Fabien a interpellé les participants de la réunion trimestrielle Bretagne Centre Nord.

Il a invité chacun des participants à poser devant son autel, avec sincérité, et curiosité la question suivante : « Qu'est-ce que je peux faire pour participer au développement de la pratique des jeunes en France ? » Une question qui concerne tous les membres du Reiyukai soucieux d'une transmission pérenne et vivante de l'Enseignement!

Charte du bouddhisme laïc Reiyukai

Kakutaro Kubo et Kimi Kotani, les fondateurs du Reiyukai ont, grâce à leur pratique et à leurs expériences, acquis la conviction profonde que les êtres humains pouvaient accéder à une vie plus accomplie et, en conséquence, améliorer la société en réalisant concrètement l'esprit du Soutra du Lotus dans leur vie quotidienne. Cette conviction les a incités à créer le bouddhisme laïque Reiyukai. En tant que membres du Reiyukai, afin de mettre correctement en pratique l'enseignement des Fondateurs, nous nous efforcerons :

- D'exprimer, à travers la récitation du Soutra, notre gratitude envers nos ancêtres et de développer la conscience qu'ils sont à la source de l'existence dont nous jouissons aujourd'hui ;
- De prendre l'initiative de créer des relations positives avec tous les êtres qui nous entourent et d'accompagner ceux qui le désirent sur ce chemin de progrès, avec respect et considération ;
- De participer aux réunions organisées par le Reiyukai ;
- De payer la cotisation mensuelle en vigueur (6,50€ en 2018) ;
- D'agir, au sein des relations de pratique, soit en tant qu'aîné, soit en tant que compagnon, de manière à s'éclairer réciproquement et à créer mutuellement des relations de confiance de plus en plus profondes.
- A cette fin, nous nous engageons à nous abstenir dans ces relations :
 - de tout abus de pouvoir lié à l'autorité spirituelle ;
 - de paroles et d'actes susceptibles de blesser les autres tels que le commérage, le mensonge, la calomnie ;
- de tout prêt, de tout emprunt, de tout don ou de toute acceptation d'argent ou de biens ;
- d'introduire des activités à but lucratif dans ces relations et dans les activités du Reiyukai, dont la seule finalité est le progrès humain et spirituel.
- En outre, si quelque situation inappropriée, de quelque nature qu'elle soit, advenait au sein de nos relations et de nos activités de pratique, nous nous engageons à en faire part aux directeurs spirituels et aux instances du Reiyukai.

Agenda

◆ Prochaines réunions régionales :

IDF Vendredi 7 décembre à 20h
OC Samedi 8 décembre à 14h30
NA Samedi 8 décembre à 15h
CF Samedi 8 décembre à 15h
SR Samedi 8 décembre à 15h

BNO Samedi 15 décembre à 15h00
BCN Samedi 15 décembre à 15h00
RN Vendredi 14 décembre à 20h30
ES Vendredi 21 décembre à 20h30

BCN (Bretagne Centre et Nord) - BNO (Basse Normandie) - CF (Centre France) - ES (Saint Nazaire et presqu'île)
IDF (Île de France) - NA (Nouvelle Aquitaine) - OC (Occitanie) - RN (Région Nantaise) - SR (Suisse Romande)

Contact

Réalisons ensemble

le monde de Bouddha



édité par l'association Reiyukai,
régie par la loi du 1er juillet 1901,
membre de l'Union Bouddhiste Européenne
310 avenue de l'Europe (interphone A12)
44240 Sucé sur Erdre
Tél 02 40 59 18 17 - E-mail : contacts@reiyukai.fr
www.reiyukai.fr

Horaires : lundi, mardi, mercredi et jeudi
de 8h30 à 17h30

Réalisons ensemble
le monde de Bouddha